



Frère Philippe Jeannin

Couvent Saint-Jacques à Paris

Quel talent !

Difficile de reconnaître Jésus ou notre Dieu miséricordieux chez cet homme parti en voyage si l'on s'arrête au jugement sévère qu'il prononce à l'encontre du dernier serviteur. Si notre maître n'est pas plus compatissant, notre compte est bon quand viendra l'heure...

Mais relisons : ce maître n'est pas un homme dur qui impose au-delà de nos forces. Il fait confiance à ses serviteurs puisqu'il leur confie ses biens à chacun selon ses capacités.

Les deux premiers, d'ailleurs, ne s'en plaignent pas : en échange de la confiance, en bons et fidèles serviteurs, ils font fructifier, chacun selon ses capacités, le bien qu'il leur a confié. Ils en seront bien récompensés.

Seul le dernier n'a pas confiance. Ce manque de confiance l'empêche de faire ce qu'on attend de lui. Le regard qu'il porte sur son maître le téstanise. Il « enterre » ce talent, ne prend aucun risque.

À son retour, le maître ne le condamne pas mais le prend au mot et le renvoie à sa peur.

Et si Dieu nous prenait au mot, en nous jugeant selon l'image que l'on s'est faite de lui ? Ce n'est pas lui qui nous jugerait sévèrement, mais nous qui, en le jugeant sévère, serions les premières victimes de notre propre jugement.

N'ayons pas peur : « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour* » (Ps 144, 8). N'excitons pas sa colère, mais son amour et sa tendresse.

Suivons le conseil qu'il révélait à sainte Catherine de Sienne, « *Il faut se débarrasser de la crainte servile pour parvenir à m'aimer et à me craindre saintement* (Dialogue LVIII). »